

Lundi 19 septembre • Cinematek

FIN DE SIGLO (FIN DE SIECLE) Marilyn Watelet et Szymon Zaleski

Vendredi 7 octobre • Espace Delvaux

RÊVES D'OUVRIÈRES Thao Tran Phuong

Mardi 11 octobre • Cinematek

CHRONIQUES D'UN VILLAGE TZOTZIL Thierry Zeno

Dimanche 16 octobre • Cinéma Arenberg

EXERCICES DE DISPARITION Claudio Pazienza

Mardi 15 novembre • Flagey

QUELLE PLACE POUR LE CINÉMA DOCUMENTAIRE ?

Atelier-rencontres professionnelles

Vendredi 18 novembre • Cinematek

Dimanche 20 novembre • Cinéma Arenberg

L'ÉTÉ DE GIACOMO Alessandro Comodin

Mercredi 30 novembre • Cinematek

MAGNUM BEGYNASIUM BRUXELLESE

Boris Lehman

Mardi 6 décembre • Espace Delvaux

SPECTRES Sven Augustijnen

Dimanche 18 décembre • Cinéma Arenberg

BEGIN BEGAN BEGUN Sarah Vanagt

Suivi de SILENT ELECTIONS



Au moment où vous lirez ce dépliant, nous entamons une réflexion de fond sur la pertinence de sa version papier. L'idée de s'essayer à d'autres formes de circulation de l'information, et peut être ainsi diminuer certains coûts pour les réinjecter dans l'accompagnement du cinéma documentaire que nous voulons défendre. Car c'est de cela dont nous parlons bien sûr : permettre à des films de qualité et leurs cinéastes de rencontrer leurs publics et de nouveaux publics. Toutes les séances programmées cet automne sont ainsi accompagnées de leurs cinéastes qui viennent échanger sur leurs propositions, partager avec vous l'acte de création documentaire - que la modernité de leurs films ait marqué l'histoire du cinéma documentaire belge (*Fin de Siglo*, *Chroniques d'un village tzotzil* ou *Magnum Begynasium Bruxellense*) ou qu'ils nous permettent de vous faire découvrir (ou simplement suivre) des cinéastes du présent aux regards singuliers (Claudio Paziienza, Sven Augustijnen ou Sarah Vanagt par exemple).

Un automne festif pour le cinéma documentaire, puisque, par ailleurs, le festival biennal belge consacré au cinéma du réel, **Filmer à Tout Prix**, se tiendra en novembre prochain à Bruxelles. A cette occasion, nous avons joint nos forces avec l'équipe du festival et le cinéma Arenberg pour porter sur plusieurs séances un premier film qui nous a tous touchés et que nous souhaitons vous

donner l'occasion de découvrir. Se mettre ensemble pour porter le long métrage d'un jeune réalisateur, Alessandro Comodin, ancien étudiant de l'INSAS, travailler avec nos réseaux respectifs, c'est croire qu'il peut parler à un nombre important de spectateurs et l'y encourager. Accompagner ce film c'est aussi réaffirmer la valeur cinématographique du documentaire, et l'importance de l'expérience collective, dans la rencontre avec les publics qui le reçoivent. Nous nous sommes retrouvés autour de *L'été de Giacomo*, mais cela s'applique bien sûr également à de nombreuses autres très belles œuvres du réel produites chaque année en Belgique et ailleurs. Nous poursuivrons d'ailleurs cette réflexion lors de rencontres professionnelles sur la place accordée au cinéma documentaire, le 15 novembre prochain dans le cadre du festival Filmer à Tout Prix.

En attendant, nous vous invitons, si vous ne l'avez pas encore fait, à signer la pétition de soutien à la salle de cinéma Arenberg - sur leur site. Si nos projections documentaires sur grand écran sont possibles, c'est aussi parce que des salles de cinéma font confiance au P'tit Ciné, nous laissent carte blanche pour programmer des films d'auteur qui, nous en sommes convaincus, vous parleront. L'Arenberg fait partie de ces cinémas, pas si nombreux, ouverts aux propositions 'buissonnières', celles qui font un pas de côté.

leptitCINÉ

Tarifs et accès aux projections

Entrée Espace Delvaux 5€-4€ (carte Senior) - 3,50€ (moins de 26 ans, chômeur) et 1,25€ (Art 27)
Cinéma Arenberg 8€-6,60€ (étudiant, chômeur, Cjp, carte Senior), 5,4€
 (carte Arenberg - pour les conditions d'accès, voir www.arenberg.be) et 1,25€ (Art.27).
Cinematek : 3€ (abonnement : voir www.cinematek.be)

Accès Espace Delvaux Place Keym, 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort)
 Bus 17-41-95, parking gratuit dans la galerie commerçante face à l'Espace Delvaux
Cinéma Arenberg 26 galerie de la Reine, 1000 Bruxelles / Trams 3 et 4 /
 Bus 29-38-48-60-63-65-66-71-95 / Métro Gare Centrale-De Brouckère (lignes 1 et 5)
Cinematek 9 rue Baron Horta, 1000 Bruxelles / Trams 92 et 94 (arrêt Royale) /
 Bus 27-29-38-65-66-71-95 / Métro Gare Centrale ou Parc (lignes 1 et 5)

Le P'tit Ciné - 5 rue du Fort / 1060 Bruxelles / www.leptitcine.be
 Contact : Pauline David / contact@leptitcine.be / tél : 02 538 17 57

Le programme du P'tit Ciné est organisé en collaboration avec le Cinéma Arenberg, l'Espace Delvaux et la Cinematek.

La programmation de l'automne 2011 a lieu dans le cadre de la 12e édition du Mois du Film Documentaire, en partenariat avec le Centre du Cinéma de la Communauté française, Filmer à Tout Prix, l'Ambassade de France en Belgique, le Ministère de l'Emploi de la Région de Bruxelles-Capitale, et le RACC.

Chaleureux merci à tous les cinéastes, Serge Meurant, Isabel Biver, Roch Tran et Massimo Iannetta, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont collaboré à la mise en place de l'atelier sur l'accompagnement documentaire.

Carte blanche à Serge Meurant

Deux soirées pour (re)découvrir le documentaire belge des années 90, en compagnie de Serge Meurant, poète et cinéophile programmateur.



CINEMATEK

MARDI 19 SEPTEMBRE

21:00

Séance en compagnie de
Marilyn Watelet et Serge Meurant

Fin de Siglo (Fin de Siècle)

de Marilyn Watelet
et Szymon Zaleski

Belgique / 1994 / 57 minutes / vo st-fr

Balade facétieuse au cœur du grand magasin cubain Fin de Siglo, au nom emblématique, le film s'attache aux différents acteurs et temps forts d'une entreprise commerciale bercée au rythme vertueux d'une idéologie socialiste mise à mal par la chute du bloc soviétique.

Szymon Zaleski et Marilyn Watelet réalisèrent ensemble cinq films documentaires.

Fin de Siglo fut le premier de cette collaboration. A revoir aujourd'hui le documentaire Fin de Siglo réalisé en 1994 à Cuba par Marilyn Watelet et Szymon Zaleski, le spectateur constate que l'intérêt qu'il prend au récit de la vie quotidienne dans ce grand magasin de la Havane, en cette période de pénurie qui caractérisa les années 90 a sensiblement changé de nature. L'histoire de la faillite de la révolution cubaine suscitera sans doute encore bien des polémiques tant l'espoir fut grand et forte l'utopie. C'est ce qui explique l'opposition que rencontra le film lors de sa première projection au Festival international de Berlin et les vives discussions qu'il suscita par la suite. Cependant, il semble possible aujourd'

hui d'interroger les rapports entre le discours révolutionnaire, l'utopie dont il revendique sa légitimité et la réalité. Lorsque celle-ci ne correspond plus au discours et le contredit même, faut-il changer de langage ou la mettre en scène. Elle devient alors une fiction collective, un ensemble de comportements qui paraîtraient insensés s'ils ne répondaient à l'impératif d'obéir aux consignes d'un état devenu schizophrénique. Fin de Siglo illustre ce phénomène de déni de la réalité et apparaît comme un cas d'école. Cependant, le souvenir qu'on en garde est celui de la dignité des personnes, employés et clients, prises en cet étau et faisant face à la bureaucratie, aux difficultés extrêmes du quotidien. Le tournage du film avec l'appui d'une équipe technique de grande qualité contribue sans doute à l'impression qu'éprouve le spectateur de se trouver devant une fiction. Deux mises en scène se confrontent. La première est celle imposée par le régime et se décline à travers les règlements de la bureaucratie. La seconde démontre l'extraordinaire capacité de résistance qu'ont les êtres leur permettant d'exprimer, par le recours au théâtre, par l'ironie et la colère sourde, l'absurdité de leur existence et de dénoncer le silence qui leur est imposé.

Serge Meurant

Carte blanche à Serge Meurant

Deux soirées pour (re)découvrir le documentaire belge des années 90, en compagnie de Serge Meurant, poète et cinéphile programmeur.



CINEMATEK

MARDI 11 OCTOBRE

19:00

Séance en compagnie de
Thierry Zéno et Serge Meurant

Chroniques d'un village Tzotzil de Thierry Zéno

Belgique / 1992 / 94 minutes / vo st-fr

Entre 1984 et 1991, Thierry Zéno a fait de nombreux séjours à San Pedro Chenalho, un village du Chiapas (Mexique) où vit une communauté d'Indiens tzotzils.

Le documentaire que Thierry Zéno a réalisé avec leur collaboration nous éclaire sur les causes profondes de la rébellion zapatiste qui éclata en 1994 : le racisme, la pauvreté, la maladie, la mortalité infantile, les travaux épuisants et peu rémunérateurs. Il montre l'attachement des Indiens à leur histoire et à leur culture maya, témoigne de leur étonnante capacité d'action et d'adaptation, explique leur vision du monde, présente les importantes cérémonies et fêtes de l'année, relate les différents conflits qui opposent les Indiens aux ladinos, les paysans aux maîtres d'école, les Indiens traditionalistes à ceux qui ont adhéré aux sectes protestantes. Ces chroniques constituent un document unique qui suit pendant plusieurs années l'évolution de cette communauté menacée de disparition. Le cinéaste a su faire accepter sa présence par ces Indiens qui jusqu'alors n'avaient jamais voulu être filmés. Il porte

témoignage et prend parti. Son regard est sensible et savant. C'est autant celui d'un ami, d'un compagnon de lutte, que celui d'un ethnologue. De son engagement naitra, en 1997, un autre documentaire Ya basta ! Le cri des sans-visage qui donnera la parole aux militants de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale. Serge Meurant





ESPACE DELVAUX

VENDREDI 7 OCTOBRE

20:00

Séance en compagnie de
Thao Tran Phuong

Rêves d'ouvrières de Thao Tran Phuong

Vietnam-France / 2006 / vo st-fr / 58 minutes

Chaque matin, ces filles de la campagne venues chercher fortune à Hanoï sont des milliers à quitter la banlieue pour se rendre à pied, au milieu des voitures et des motos, à leur travail ou à la recherche d'un emploi au pays de Cocagne, la florissante zone industrielle japonaise.

À la réalisatrice qui l'interroge sur sa condition, l'une d'elles répond de laisser là la caméra et de venir s'asseoir à côté d'elle pour qu'elle puisse "lui parler comme à une sœur". Elle indique du même coup deux choses : que la réalisatrice a son âge, et qu'il est des pensées qu'on confie à une sœur complice dans le chemin de la vie, mais qu'on tait devant une caméra – et un micro – qui sont des instruments de pouvoir. La réalisatrice s'assoit aussitôt à côté d'elle. La caméra ne quittera guère cet espace-là. Tout au plus, le champ s'élargira-t-il à la chambrée, à la petite cour, à une rue dehors. À sa façon, le dortoir est un personnage du film : les héroïnes y confient, entre fous rires et larmes, leurs émotions du jour, leurs espoirs de demain, leurs joies et leurs colères. Il est le miroir au creux duquel toutes les contradictions du Vietnam moderne, du monde extérieur, se déposent et se dénoncent. Le tableau que les jeunes filles dressent des bienfaits de la mondialisation a beau être sinistre, aucune des épreuves qu'elles rencontrent n'entame leur détermination, leur appétit de vivre. Elles sont sûres du bien-fondé de leurs droits, de leur sens de la justice. Elles partent à l'assaut de la mondialisation avec indignation,

une inébranlable confiance, et espièglerie. Leur belle énergie, elles ne la trouvent ni dans la propagande officielle ni dans le miroir aux alouettes de la société de consommation, mais au plus profond de la société vietnamienne, dans la démocratie de base des communautés villageoises et la puissance des liens familiaux.

Yann Lardeau

Le film est précédé de Triste berceuse

un documentaire de 26 min réalisé en 2010 par Nguyen Quy Manh Minh et Mac Van Chung, et choisi par l'Espace Delvaux en avant programme, sur l'exploitation de jeunes femmes vietnamiennes au service de familles étrangères aisées.

Cette soirée de programmation s'inscrit dans le cadre de la Semaine du cinéma vietnamien, organisée du 4 au 8 octobre par la Vénérie, l'INSAS et le festival de Namur.

CINÉMA ARENBERG**DIMANCHE 16 OCTOBRE****20:15**Séance en compagnie de **Claudio Papienza****Exercices de disparition
de Claudio Papienza**

2011 / Belgique / 50 minutes

Est-ce que le deuil a une date de péremption... comme les yoghourts ? Et qu'entend-t-on au juste par le terme "deuil" ? Dialoguant avec son professeur de philosophie (passionné de Nietzsche et de claquettes), l'auteur entreprend plusieurs voyages. Certains sont statiques et sollicitent le vécu des deux amis. D'autres voyages mettent les mots à l'épreuve de la géographie : nommer, décrire ce qui est là, devant soi, devient une manière de conjurer ce qui s'efface.

Claudio Papienza

Prix des jeunes au**Festival Cinéma du Réel (Paris) 2011****FLAGEY****MARDI 15 NOVEMBRE****14:00 à 17:00****Rencontres professionnelles****Quelle place pour les films que
les publics n'ont pas l'habitude
de voir ? Accompagner/passé le
cinéma documentaire**

Au commencement était la création. Celle d'un cinéaste documentaire qui propose via l'image et le son un point de vue personnel sur le monde qui l'entoure, sur une réalité, proche ou lointaine, à laquelle il a choisi de se confronter. Et cette proposition prend tout son sens dans la rencontre entre ce regard singulier et les publics qui le découvrent.

Appelons cela diffusion, promotion ou transmission, ce qui est sûr c'est que le cinéma du réel est un vecteur important d'accès à la culture et à des cultures qui ne sont pas forcément les nôtres.

Il interpelle, peut faire rire, pleurer, donne accès et fait connaître, intrigue parfois... bref, nous embarque dans une aventure artistique basée sur l'échange. C'est cette question du partage de l'expérience documentaire que nous avons souhaité soulever cette après-midi, en compagnie d'auteurs, producteurs, formateurs, programmeurs et représentants des médias.

La présentation des pratiques et démarches des uns et des autres pour accompagner les films vers leurs spectateurs et sensibiliser de nouveaux spectateurs sera l'occasion de s'arrêter ensemble sur les actions et moyens existants pour favoriser la découverte et permettre la rencontre entre des œuvres cinématographiques fortes et des publics variés.

Un atelier monté en collaboration avec le CCA (Roch Tran) et Filmer à tout prix.

Le film L'été de Giacomo sortira en salle au cinéma Arenberg fin novembre. Cette distribution sur grand écran sera précédée de deux séances privilégiées en présence d'Alessandro Comodin :

CINEMATEK

VENDREDI 18 NOVEMBRE 21:00

CINÉMA ARENBERG

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 20:15

L'été de Giacomo de Alessandro Comodin

2011 / Belgique-France-Italie / 78 minutes / vo st-fr

C'est l'été, dans la campagne du nord-est de l'Italie. Giacomo, un jeune adulte de dix-neuf ans, vient de recouvrer l'ouïe, au terme d'une opération chirurgicale délicate. Cet été-là a un goût particulier, un goût de paradis, de liberté à explorer, d'explosion des sens, et d'émotions amicales et amoureuses... Un goût de bonheur, tout simplement.



Léopard d'Or 2011 au Festival international du film de Locarno (Suisse), section Cinéastes du présent



CINEMATEK

MERCREDI 30 NOVEMBRE

19:00

Séance en compagnie de Boris Lehman

Magnum Begynasium Bruxellense

de Boris Lehman

1978 / Belgique / 145 minutes / n&b et couleur

Chronique vivante des habitants du quartier du Béguinage - ainsi dénommé parce qu'il est situé sur l'emplacement de l'ancien béguinage de Bruxelles. Conçu comme un inventaire encyclopédique en mouvement, le film est composé d'une trentaine de chapitres imbriqués les uns dans les autres comme autant de pièces d'un puzzle, ou encore à l'image d'une termitière aux galeries nombreuses et croisées. Il se déroule dans l'espace et dans les interstices d'une journée, commençant à l'aube pour se terminer la nuit.



La projection de ce film inaugure la rétrospective Boris Lehman, qui aura lieu du 30 novembre au 20 décembre 2011 à la Cinematek, et comprenant également Babel, Tentatives de se décrire, Histoire de ma vie racontée par mes photographies, Mes 7 lieux, Histoire de mes cheveux, Mes entretiens filmés, Portrait du peintre dans son atelier, Un peintre sous surveillance, Muet comme une carpe, L'homme de terre, A la recherche du lieu de ma naissance, Couple, regards, positions, Symphonie, Retouches et réparations, Choses qui me rattachent aux êtres, Leçon de vie, Homme Portant, La dernière (s)cène.





ESPACE DELVAUX

MARDI 6 DÉCEMBRE

20:30

Séance en compagnie de Sven Augustijnen

Spectres

de Sven Augustijnen

2011 / Belgique / 104 minutes / vo-fr st-nl

Mais qui a tué Patrice Lumumba ? A cette question rebattue, le cinéaste belge Sven Augustijnen ne répond pas, mais nous invite à nous interroger sur les écritures de l'Histoire. Accompagnant au Congo le chevalier Jacques Brassinne de la Buissière, ancien haut fonctionnaire belge, alors en place à Elisabethville au moment de l'assassinat de Lumumba, et auteur d'une thèse sur la question, Spectres nous plonge au cœur des problématiques liées à la décolonisation du Congo belge, et s'apparente à une enquête historique dont la finalité n'est pas d'établir la vérité vraie des faits, mais bien de montrer comment se construisent les images du passé. Un documentaire enlevé et jubilatoire pour une mise en perspective historiographique de la question de la responsabilité.

Festival du film documentaire de Marseille (FID) 2011 : Mention Spéciale du Jury, Prix des Médiathèques, Prix du Groupement National des Cinémas de Recherche

CINÉMA ARENBERG

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE

20:15

Séance en compagnie de Sarah Vanagt

Begin Began Begun

de Sarah Vanagt

2005 / Belgique / 38 min / vo kinyarwanda & fr, st-en

Triste avril au Rwanda. Alors que le pays s'apprête à commémorer le 10ème anniversaire du génocide et que les écoles fonctionnent sans manuel d'Histoire depuis 1994, Sarah Vanagt part à la rencontre des enfants de la région.

First elections

de Sarah Vanagt

2009 / Belgique / 40 min / vo fr & en, st-fr

2009 au Congo, à la veille des premières élections libres depuis l'indépendance de 1960. Confiant des caméras à de jeunes enfants, reporters pour un instant, et au contact d'anciens enfants soldats, Sarah Vanagt dresse le portrait d'un pays de cicatrices et d'espoir.

Les œuvres de Sarah Vanagt, entre pratique documentaire et installations, reposent sur des interrogations à la fois historiques, politiques et philosophiques liées à la mémoire, au trauma, à la survie. Se penchant sur les traces d'un passé colonial ou sur la manière dont on écrit l'Histoire après un génocide, elle singularise son travail en privilégiant un regard particulier : celui des enfants. Ce rapport développé aux enfants tient avant tout du jeu, amenant une forme de constat lucide saisissant : au cœur de la captation (comme dans Begin Began Begun), l'enfant révèle le poids du passé inscrit dans ses gènes, qu'il extériorise au travers de gestes, de paroles qu'il met lui-même en scène. Dans les scènes filmées par Sarah Vanagt, le jeu ne naît donc pas uniquement de représentations préconçues ou d'un imaginaire fertile : il trouve ses racines dans une réalité traumatique, terriblement concrète. Là où les adultes déversent leurs traumas dans l'obscurité et l'anonymat du téléphone (Silent elections), les enfants s'approprient ce qui est refoulé, devenant de mini-historiens qui travaillent l'Histoire et la mémoire d'une nation et combinent les temporalités (l'instant présent et immédiat du jeu, le passé et, par leur être en devenir, le futur).

Muriel Andrin